Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 6

Artikel: Coiffeur cruel
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-215365

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ne pas tant edzevater avec les pieds pendant la nuit, voilà tout.

Et levant la tête, Grognuz demanda :

— A quoi sert ce viret qui fait tant de bruit ?... Est-ce pour faire aller la lumière électrique ?...

— Non, Monsieur, c'est un ventilateur, répond le patron.

— Ah ! oui, oui, je comprends; c'est pou donner de l'ai... voilà, voilà... Eh bien, y faut pourtant aller goûter ce Sainsafe... Voyons, Vitor, versez-nous voir, vous qui êtes jeune.

Et le garçon versant de haut et très adroitement, il se développa autour du verre une couronne de petites bulles perlées, fort agréables à l'œil.

— Regarde voir ça, reprit Grognuz en élevant son verre, comme c'est pétiant !

— Ah ! c'est le bouquiet, pardine, ajouta Favey.

Et après avoir roulé avec délices sous le palais la première gorgée, ils se regardèrent en disant à l'unisson : « Il n'y a pas, c'est du même !... »

— Jamais j'ai bu du vin comme ça, reprit Grognuz, c'est clai, ça a bon goût, et pi c'est sain, va seulement.

— Aloo, si c'est sain; quelques verres comme ça tous les jours épi on deviendra vieux, pas vrai ?...

Louis Monnet

Coiffeur cruel. — Le lendemain des élections, un des candidats entre chez son coiffeur.

— Eh bien ! monsieur, dit l'artiste en cheveux, ce n'est pas ma faute, je vous ai bien défendu.

— Vraiment ?

— Oui, ainsi, à la réunion de vendredi, on disait que vous n'étiez pas assez jeune.

— Et bien ?

— Et bien, j'ai répondu que les vieux rasoirs étaient toujours les meilleurs.

DROLES DE TYPES

X*** est un excellent garçon; il a bien des mérites, que beaucoup lui envient. Le sort l'en a récompensé dans une mesure appréciable.

Mais ses amis reprochent à X*** un défaut — faut-il appeler cela un défaut ? Il ne peut les rencontrer sans leur exprimer vivement son regret de ne pas les voir plus souvent :

— Dites-moi, leur fait-il d'un ton convaincu, ça ne peut pas aller; on ne se voit plus ! Où vous cachez-vous ? Ne pourrait-on se rencontrer un soir, afin de passer quelques bons moments à évoquer en commun nos souvenirs de jeunesse ? Nous ne voulons pourtant pas qu'il soit dit que nous sommes morts sans nous être revus. Allons, un bon mouvement, quand nous rencontrons-nous ?

Alors, invariablement, les amis de X*** lui rappellent, pour la cinquantième fois au moins, qu'ils ont un rendez-vous hebdomadaire, « tel jour », à « telle heure », à « tel endroit », et qu'il est sûr de trouver toujours là un certain nombre d'entre eux, qui l'accueilleront à bras ouverts.

X*** promet. Il sera trop heureux de revoir ces vieux « copains », jadis inséparables, et que la vie a dispersés. Bien plus, il suggère à ses amis — qui l'ont eue bien avant lui — l'idée d'organiser de temps en temps un petit « coup de fourchette », en société, affaire de s'arracher un moment aux tracas de la vie. Il soupire après un de ces moments-là.

On lui promet de répondre à son désir, qui est, du reste, celui de toute la « bande ». Puis on se sépare contents de part et d'autre de si bonnes décisions et tout pleins d'espérances.

Inutile de dire que, pas davantage qu'avant la rencontre, on ne voit le bout du nez de X*** à la réunion hebdomadaire de ses amis. Et, quand ceux-ci le convient à l'un de ces « coups de fourchette » qu'il avait si ardemment souhaité, il a — ça ne manque jamais — un empêchement « grave ». Il s'excuse, navré.

Puis, lorsque le hasard le remettra en présence d'un de ses vieux amis, X*** s'attendrira et se lamentera de nouveau de ne les voir pas assez souvent.

* * *

Un autre genre de type est celui qui porte sur tous vos faits et gestes, sur vos opinions, sur vos avis, enfin sur tout ce que vous dites, sur tout ce que vous faites un jugement que vous ne lui demandez pas et qu'il ferait beaucoup mieux de taire. Que vous importe, en effet, que votre opinion ne concorde pas avec la sienne, qu'il ait trouvé bonne ou mauvaise votre attitude ou votre façon d'agir en telle ou telle circonstance, qu'il ne lui plaise pas que vous soyez ainsi ou comme cela ?

— Comment, dit cet importun, vous avez fait ceci, vous avez dit cela ? C'est incroyable. Ah ! moi je n'aurais jamais fait ci, jamais dit ça ! Moi ci, moi ça... moi partout...

Hem ! la porte !

J. M.

FAUTE D'ÊTRE ABONNÉ

On nous écrit :

C'était l'été dernier, dans une grande ferme de la campagne vaudoise.

— Jules, dit le fermier Z. à l'un de ses fils, va donc voir si le voisin Pierre a lu son *Conteur Vaudois* et s'il veut bien me le prêter une petite heure.

Jules n'a pas disparu depuis une minute que des hurlements de douleur jettent l'alarme dans toute la maisonnée : en sa hâte, le pauvre garçon, au lieu de prendre le chemin qui contourne la ferme, a sauté dans le jardin, par dessus la clôture de ronces artificielles et, courant entre les carrés de légumes, a renversé une ruche, si bien que les abeilles l'ont bientôt assailli de toutes parts.

Sans perdre son sang-froid, le père se saisit de deux couvertures, dont il jette l'une sur sa tête, et soulevant de ses bras musclés le réseau de fils de fer barbelés, vole au secours de son enfant, non sans avoir mis ses vêtements en lambeaux et sans s'être labouré cruellement les flancs.

Mme Z., pâle comme une morte, accourt aussi Un instant, elle reste pétrifiée d'effroi à la vue du drame du jardin, à la vue encore d'une autre scène, aussi terrible dans son genre, dont le verger est le théâtre : une jument et son poulain, en un clos fermé d'une haute palissade, se cabrent en hennissant de terreur sous les multiples piqûres. Vite, elle fait s'échapper les deux bêtes affolées. L'une d'elles, au passage, lui casse le bras droit d'une ruade. Dans la soirée, on retrouva la jument au fond d'un fossé, les jambes de devant rompues.

Mais avant la nuit, un autre malheur était survenu : laissé seul à la cuisine, le cadet de la famille, bambin de trois ans à peine, avait mis la main sur une boîte d'allumettes et, insensible aux choses du dehors, s'était glissé à la grange, d'où des gerbes de flammes ne tardèrent pas à faire voir quel passe-temps l'y avait poussé. On put sauver la plus grande partie de l'habitation, mais de la grange et des écuries, il ne resta que des débris fumants.

Si le *Conteur Vaudois* était un journal américain, il tirerait de cette sombre histoire la morale que voici : toutes ces infortunes n'auraient pas fondu sur le fermier Z. s'il avait été un de nos abonnés. Mais le *Conteur Vaudois* est trop de chez nous pour se faire de la réclame avec les misères d'autrui.

UN NOUVEAU LIVRE DE LÉGENDES VALAISANNES

par *Albert Duruz-Solandieu.*

APRES la copieuse bibliographie que nous possédons déjà sur les légendes valaisannes, l'apparition d'un nouvel ouvrage est faite en 1920 pour surprendre l'amateur au courant de la littérature traditionniste du « Vieux Pays », chanté par Mario *** en vers et en prose.

Les érudits collectionneurs des *Walliser Sagen*, Ruppen et Tscheinen, Mario, Segerlehner, Courthion, Coquoz et plusieurs autres sans en oublier l'auteur qui se présente à nous aujourd'hui, semblaient avoir épuisé la cueillette des fleurs de ce champ, où bien des richesses sont irrémédiablement perdues au point de ne rien laisser pour les glanes futures.

Et bien, M. Albert Duruz, plus connu sous son pseudonyme littéraire et fort mystique de Solandieu, dont il s'est servi pour écrire élégamment maints ouvrages d'histoire et de littérature valaisanne, la plupart édités d'une façon très luxueuse mais qui par cela même ont été d'une vulgarisation populaire difficile, le *Valais pittoresque* et les *Châteaux valaisans*, les *Petites chroniques valaisannes*, entre autres, vient de faire publier par les soins des Editions Spes, à Lausanne, un joli petit volume de *Légendes valaisannes* illustrées d'une façon riche et heureuse par le crayon d'Eugène Reichlen, qui nous le présente sous de vives et engageantes couleurs.

Ce recueil, préfacé par le P. Sigismond de Courten, contient en 112 pages, agrémentées de 61 dessins en noir et en rouge, vingt contes et légendes tirés pour la plupart des vallées du centre du Valais. La contrée de Lens et la vallée d'Hérémence y sont le plus copieusement représentées. Les deux extrémités du pays, la région de Brigue et celle de l'extrême Bas-Valais y figurent également mais en quantité plus modeste.

La prédilection de Solandieu pour les contes féodaux dissimulés dans la pénombre du moyen âge est bien connue.

Elle vient de s'affirmer à nouveau avec force par cette dernière contribution. Vieilles ruines, châteaux depuis longtemps démantelés et branlants, logis de chouettes aux sinistres échos ont été une fois de plus fouillés consciencieusement par l'auteur. De cette charge nouvelle à l'assaut des choses du passé et à l'archaïque mémoire des « bonnes grand'mères », il en est revenu avec des histoires palpitantes d'émotion pour les jeunes lecteurs naïfs, terrifiantes, féroces même, cela va de soi.

« Le cycle légendaire valaisan est un arbre touffu, dont les feuilles jaunissantes sont emportées une à une par le vent du réalisme moderne » dit l'auteur dans son avant-propos.

Cependant si nous examinons le contenu de cet ouvrage, non pas en professionnel mais en amateur de la science folkloristique, nous devons faire la constatation que tous les morceaux, à peu de chose près, se rattachent à des thèmes, à des cycles légendaires ou historiques bien connus en Valais. Le contraire nous eût étonné.

Mais si, dans les grandes lignes nous ne trouvons en ces pages savoureuses de naïveté ancestrale, émaillées à dessein de termes dialectaux et pittoresques du terroir, aucune *nouveauté* traditionniste sensationnelle, — moins heureux en cela que ces veinards de préhistoriens qui viennent de découvrir (?) le brontosaure vivant en Afrique, — diverses variantes de motifs connus méritent de retenir notre attention.

Nous allons noter brièvement nos observations de détail :

La belle fée Frisaminthe du val des Dix et ses singulières manies sont connues dans toutes nos vallées du Valais romand, tandis que les traditions *chamosardes* et *ardonnentzes* relatives aux fées de Gru se rapportent à des traditions très enracinées et vaguement historiques rappelant les luttes des anciens habitants qui se défendaient contre les conquérants envahisseurs et oppresseurs, qu'ils fussent Burgondes, Sarrasins, Vandales ou autres.

La Vouivre d'Hérémence, le Kwakua est exactement, à un détail près, le même monstre fantastique que le fameux dragon volant de Vacheret, si en faveur parmi les générations passées, au val de Bagnes.

Avec la *Chenegauda*, autre dragon hérémensard qui disparaît, comme tant de ses congénères de tous pays, sous les coups d'un héros d'épopée, — d'épopée amoureuse parfois ! — nous allons constater la confusion du sabbat des sorciers (*secte* soit *chète* en pays fribourgeois, terme dialectal équivalent littéral de *synagogue* dans le Valais romand) avec la bête monstrueuse qui provoqua le vacarme. Ne voit-on pas ici, comme nous avons eu l'occasion de le dire naguère, à propos de ce que nous appelions alors le *mythe de la Vuivre* une réminiscence des premiers âges de l'humanité,